

STUDIO – PHILHARMONIE DE PARIS
MUSIQUE DE CHAMBRE

Samedi 15 février 2025 – 18h00

Elsa Dreisig
Musiciens de
l'Orchestre de Paris



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Programme

SAMEDI 15 FÉVRIER 2025 – 18H
MUSIQUE DE CHAMBRE

Maurice Ravel

Ballade de la reine morte d'aimer

Trois beaux oiseaux du paradis

Tripatos

Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé

Quatuor à cordes

Gabriel Fauré

La Bonne Chanson

Elsa Dreisig, soprano

Célia Oneto Bensaid, piano

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Nikola Nikolov, Maud Ayats, violons

Béatrice Nachin, alto

Manon Gillardot, violoncelle

Benjamin Berlioz, contrebasse

Florence Souchard-Delépine, Bastien Pelat, flûtes

Philippe Berrod, Julien Desgranges, clarinettes

Collectif INTEGRAAL, chansigne 

CONCERT CHANSIGNÉ

FIN DU CONCERT SANS ENTRACTE: 19H20

Concert chansigné

Cette représentation du Samedi 15 février à 18h00 est un concert chansigné, où la prestation musicale est interprétée en Langue des Signes Française (LSF).

Cette traduction artistique en chansigne est performée simultanément. Elle permet aux personnes sourdes signantes de comprendre les paroles des chansons, ainsi que les émotions, nuances et intentions véhiculées par le chant.

Ce concert avec la soprano Elsa Dreisig inclut deux artistes chansigneuses qui interviennent en parallèle de la chanteuse sur scène. Les chansigneuses Elodia et Douboukan sont issues du Collectif INTEGRAAL, qui contribue à l'ouverture des événements musicaux au public sourd et signant.

Le Collectif INTEGRAAL s'est constitué autour d'une volonté commune : rendre visible la LSF dans le milieu musical et permettre à cette langue d'exister pleinement à côté des autres au sein de productions créatives. Pour répondre à la demande du public sourd et signant, la Philharmonie et le Collectif INTEGRAAL collaborent sur différents projets depuis 2021.

Prochain concert chansigné

Vendredi 14 mars – 20h00

Maxime Le Forestier

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE DE PARIS

Maurice Ravel (1875-1937) Les œuvres

Ballade de la reine morte d'aimer

Composition : vers 1893, sur un poème de Roland de Marès (1874-1955).

Création : le 23 février 1975 à New York, par Sheila Schönbrun (soprano) et Arbie Orenstein (piano).

Durée : environ 4 minutes.

Tripatos

Composition : 1909, su un texte issu des *Chansons populaires de l'île de Chio* d'Hubert Pernot.

Création : date inconnue.

Durée : environ 2 minutes.

Trois beaux oiseaux du paradis, extrait des Trois Chansons

Composition : entre décembre 1914 et février 1915 sur un texte du compositeur.

Création : le 11 octobre 1917 au théâtre du Vieux-Colombier par les Chœurs Bathori-Engel dirigés par Louis Aubert (pour la version chorale). Date de la création de la version soprano et piano inconnue.

Durée : environ 3 minutes.

Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé

Soupir

Placet futile

Surgi de la croupe et du bond

Composition : 1913.

Création : le 14 janvier 1914 à Paris, lors d'un concert de la Société Musicale Indépendante, Salle Érard, par Jane Bathori et un ensemble instrumental sous la direction de Désiré-Émile Inghelbrecht.

Durée : environ 12 minutes.

“ Mes premières compositions, demeurées inédites, datent de 1893 environ.

Maurice Ravel

De la *Ballade de la reine morte d'aimer* aux *Trois Poèmes* de Stéphane Mallarmé, Elsa Dreisig célèbre le 150^e anniversaire de la naissance de

Ravel en parcourant un large spectre de sa production mélodique. Son récital inclut la toute première mélodie du compositeur, cette *Ballade de la reine morte d'aimer* sur un poème de Roland de Marès éditée seulement en 1975. Selon Elsa Dreisig, elle sonne comme une chanson ancienne et « donne l'impression d'une musique que l'on connaît déjà ». Ravel, élève dans la classe d'harmonie d'Émile Pessard (mais pas encore dans celle de composition de Gabriel Fauré), évoque ce passé imaginaire au moyen d'harmonies archaïsantes et d'un piano cristallin, auxquels s'opposent quelques amples accords aux sonorités de cloches.

Elsa Dreisig perçoit des points communs entre cette mélodie de jeunesse et *Trois beaux oiseaux du paradis* : dans la deuxième des *Trois Chansons pour chœur mixte a cappella*, qu'elle interprète dans l'adaptation pour soprano et piano signée du compositeur, elle entend la stylisation d'un chant traditionnel garant de la mémoire collective. Sur un poème écrit par Ravel lui-même, cette chanson mélancolique évoque une disparition, comme la *Ballade de la reine morte d'aimer*. Il s'agit ici d'un soldat tué lors de la Grande Guerre, dont la mort, d'abord pressentie, est révélée dans le dernier quatrain. *Tripatos* commence avec une certaine gravité, puis se poursuit sur un ton enjoué qui contraste avec la langueur douloureuse de *Trois beaux oiseaux du Paradis*. Voici le Ravel joueur, sensible aux traditions populaires de pays étrangers. Quelques années après ses *Cinq mélodies populaires grecques* (1906), *Tripatos* met en musique un texte trouvé dans les *Chansons populaires de l'île de Chio* d'Hubert Pernot. Peut-être chanté par sa dédicataire, Marguerite Babaïan, il n'a été édité qu'en décembre 1938, dans le supplément de l'*Hommage à Maurice Ravel* publié par la Revue musicale.

Au début de l'année 1913, la parution des œuvres complètes de Stéphane Mallarmé retient son attention (et celle de Debussy, qui mettra également en musique *Soupir* et *Placet futile*). Tandis que Gabriel Fauré compose *La Bonne Chanson* pour voix et piano avant

d'en étoffer l'effectif, Ravel conçoit d'emblée ses *Trois Poèmes* de Stéphane Mallarmé pour un ensemble instrumental. Il aurait été stimulé dans cette voie par les *Poésies de la lyrique japonaise* de Stravinski, dont il reprend l'effectif. Mais il s'est peut-être aussi rappelé les combinaisons de timbres de son propre *Introduction* et *Allegro*, rejoué en mars 1913.

Cette poésie l'amène à traiter la voix différemment, dans un alliage intime avec les instruments. Saisie par l'enchantement des couleurs, Elsa Dreisig remarque que la ligne vocale, qui semble éphémère tout en conservant quelque chose de charnel, doit se fondre dans cette texture d'aquarelle. Les *Trois Poèmes de Stéphane*

Mallarmé doivent également leur singularité à des configurations harmoniques et polyphoniques aux confins de la tonalité. Pour Ravel, l'aventure est douloureuse. « Chez moi, la composition prend les apparences d'une grave maladie : fièvre, insomnies, inappétence », avoue-t-il quand il amorce *Soupir*. Au début de cette mélodie, la voix se déploie sur les arpegges arachnéens des cordes, tel le jet d'eau qui « soupire vers l'Azur ». La seconde moitié du texte coïncide avec une rupture d'écriture : le registre plus sombre, les valeurs longues et les tensions harmoniques traduisent la vacuité de cette aspiration à l'idéal.

Au sujet de *Placet futile*, Ravel confie à Roland-Manuel, le 7 octobre 1913 : « Je réalise maintenant mon audace d'avoir tenté d'interpréter musicalement un tel sonnet. Il était nécessaire que le contour mélodique, les modulations et les rythmes soient aussi précieux, aussi exactement contournés que les sentiments et les images du texte. En dépit de tout cela, il était nécessaire de conserver l'élégant maintien du poème. Surtout, il était nécessaire de maintenir la profonde, l'exquise tendresse qui inonde le tout. Maintenant que c'est fait, je suis un peu anxieux à ce sujet. » Refusant tout pastiche baroquisant (alors que Mallarmé a sous-titré le poème « Sonnet Louis XV »), il s'éloigne un peu plus de l'harmonie

J'ai voulu transposer
en musique la poésie
mallarméenne. Et
particulièrement
cette préciosité pleine
de profondeur si spéciale
à Mallarmé.

Maurice Ravel

tonale. Mais c'est dans *Surgi de la croupe et du bond* qu'il manque de désintégrer les repères familiers. Pour ce sonnet qui exprime l'angoisse de la stérilité créatrice, il fallait à Ravel cette expérience extrême, à laquelle il ne reviendra plus.

Quatuor à cordes

Allegro moderato
Assez vif, très rythmé
Très lent
Vif et agité.

Composition : 1902-1903.

Création : le 5 mars 1904 par le Quatuor Heyman.

Durée : environ 28 minutes.

“ Mon *Quatuor en fa* répond à une volonté de construction musicale imparfaitement réalisée sans doute, mais qui apparaît beaucoup plus nette que dans mes précédentes compositions.

Maurice Ravel

Les plus brillants résultats académiques ne sont pas toujours le gage d'une carrière flamboyante, et inversement, comme en témoigne le parcours de Ravel au Conservatoire de Paris. En 1900, une épreuve de fugue jugée insuffisante par le directeur de l'établissement,

Théodore Dubois, entraîne l'exclusion du jeune musicien de la classe de composition de Fauré. Mais Ravel continue de suivre les cours en auditeur afin de pouvoir concourir au prix de Rome. Il en est à sa quatrième tentative (sur cinq, toutes infructueuses) lorsqu'il achève son *Quatuor à cordes*. Sa musique, déjà si personnelle et accomplie, n'est plus celle d'un élève acceptant de se plier à des règles arbitraires.

Mais Ravel ne refuse pas non plus le legs de la tradition. Dans son *Quatuor à cordes*, il adopte le principe cyclique systématisé par César Franck (consistant à unifier la partition par un matériau thématique entendu dans tous les mouvements) ; il respecte la coupe habituelle en quatre mouvements, commence et termine avec une forme sonate. Les deux thèmes cycliques, exposés dans l'*Allegro moderato*, deviennent de plus en plus présents au fil des autres mouvements : tandis que le *scherzo* se limite à des allusions discrètes, le premier motif cyclique reparaît à plusieurs reprises dans le mouvement lent ; le finale associe en permanence les deux thèmes unificateurs à un motif agressif, tourbillonnant dans une mesure à cinq temps.

Mais Ravel déjoue la prévisibilité des structures préétablies. Ainsi, l'épisode central du *scherzo* (deuxième mouvement) contraste par son tempo lent inattendu ; des rappels de la première partie s'immiscent dans cette méditation au lyrisme contenu, avant de prendre le dessus. Le mouvement lent semble d'abord hésiter entre plusieurs idées ; l'expression s'intensifie jusqu'à un sommet passionné, qui laisse aussitôt place au climat rêveur et à l'indécision des premières pages.

Dans l'ensemble, l'œuvre frappe par sa transparence et sa clarté. Les thèmes cycliques ne sont pas contrastés, même si le second se voile d'une discrète mélancolie. Les épisodes passionnés prennent d'autant plus de relief qu'ils sont rares et brefs. Comme dans le *Quatuor à cordes* de Debussy, antérieur de dix ans, le *scherzo* crépite de pizzicatos stylisant quelque guitare, qui confèrent à la musique une couleur hispanisante annonciatrice de la *Rapsodie espagnole*, de *L'Heure espagnole* et de *Don Quichotte à Dulcinée*. Seul le dernier mouvement est dominé par une fièvre rageuse, commune à plusieurs finales ravéliens, ceux de *Daphnis et Chloé* ou de la *Sonate pour violon et piano* par exemple.

Fauré, dédicataire du quatuor, désapprouve tant de libertés. Alors que Ravel envisage des modifications, Debussy l'adjure de n'en rien faire. Il est parfois nécessaire de désobéir à son professeur.

EN SAVOIR PLUS

- Roland-Manuel, *Ravel*, 1938, rééd. *Mémoire du Livre*, 2000 : un livre associant souvenirs personnels et réflexion esthétique, par le seul véritable disciple de Ravel.
- Vladimir Jankélévitch, *Ravel*, coll. *Solfèges*, Seuil, 1956, rééd. 1995 : un commentaire pénétrant et subtil de la musique de Ravel.
- Lucie Kayas (dir.), *Ravel Boléro*, La Martinière, 2024 : le catalogue de l'exposition de la Philharmonie de Paris.

Livret

Maurice Ravel *Méodies*

Ballade de la reine morte d'aimer

En Bohême était une Reine,
Douce sœur du Roi de Thulé,
Belle entre toutes les Reines,
Reine par sa toute Beauté.

Le grand Trouvère de Bohême
Un soir triste d'automne roux
Lui murmura le vieux: je t'aime !
Âmes folles et cœurs si fous !

Et la Très Belle toute blanche
Le doux Poète tant aima
Que sur l'heure son âme blanche
Vers les étoiles s'exhala...

Les grosses cloches de Bohême
Et les clochettes de Thulé
Chantèrent l'hosana suprême
Pour la Reine morte d'aimer...

Trois beaux oiseaux du paradis

Trois beaux oiseaux du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre),
Trois beaux oiseaux du Paradis
Ont passé par ici.
Le premier était plus bleu que le ciel,
(Mon ami z-il est à la guerre),

Le second était couleur de neige,
Le troisième rouge vermeil.

« Beaux oiselets du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre),
Beaux oiselets du Paradis,
Qu'apportez par ici ? »

« J'apporte un regard couleur d'azur,
(Ton ami z-il est à la guerre) »
« Et moi, sur beau front couleur de neige,
Un baiser dois mettre, encore plus pur. »

« Oiseau vermeil du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre),
Oiseau vermeil du Paradis,
Que portez vous ainsi ? »

« Un joli cœur tout cramoisi,
(Ton ami z-il est à la guerre). »
« Ha ! je sens mon cœur qui froidit...
Emportez-le aussi. »

Tripatos

Mains qui n'ont pas vu le soleil
Comment les prennent les médecins.
Et l'un avec l'autre disent :
Comment se fait-il qu'elle ne soit pas
destinée à vivre

Trois poèmes de Mallarmé

1. Soupir

Mon âme vers ton front où rêve, ô calme sœur,
Un automne jonché de taches de rousseur,
Et vers le ciel errant de ton œil angélique
Monte, comme dans un jardin mélancolique,
Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers l'Azur !
– Vers l'azur attendri d'octobre pâle et pur
Qui mire aux grands bassins sa langueur infinie
Et laisse, sur l'eau morte où la fauve agonie
Des feuilles erre au vent et creuse un froid sillon,
Se trainer le soleil jaune d'un long rayon.

2. Placet futile

Princesse ! à jalouser le destin d'une Hébé
Qui poind sur cette tasse au baiser de vos lèvres,
J'use mes feux mais n'ai rang discret que d'abbé
Et ne figurerai même nu sur le Sèvres.

Comme je ne suis pas ton bichon embarbé,
Ni la pastille ni du rouge, ni Jeux mièvres
Et que sur moi je sais ton regard clos tombé,
Blonde dont les coiffeurs divins sont des orfèvres !

Nommez-nous... toi de qui tant de ris framboisés
Se joignent en troupeau d'agneaux apprivoisés
Chez tous broutant les vœux et bêlant aux délires,

Nommez-nous... pour qu'Amour ailé d'un éventail
M'y peigne flûte aux doigts endormant ce bercail,
Princesse, nommez-nous berger de vos sourires.

3. Surgi de la croupe et du bond

Surgi de la croupe et du bond
D'une verrerie éphémère
Sans fleurir la veillée amère
Le col ignoré s'interrompt.

Je crois bien que deux bouches n'ont
Bu, ni son amant ni ma mère,
Jamais à la même chimère,
Moi, sylphe de ce froid plafond !

Le pur vase d'aucun breuvage
Que l'inexhaustible veuvage
Agonise mais ne consent,

Naïf baiser des plus funèbres !
À rien expirer annonçant
Une rose dans les ténèbres.

Gabriel Fauré (1845-1924)

La Bonne Chanson

Une sainte en son auréole
Puisque l'aube grandit
La Lune blanche
J'allais par des chemins perfides
J'ai presque peur, en vérité
Avant que tu ne t'en ailles
Donc, ce sera par un clair jour d'été
N'est-ce pas ?
L'hiver a cessé

Composition sur les poèmes de Paul Verlaine : entre août 1892 et février 1894 ; version pour ensemble de chambre réalisée en 1898.

Création : le 1^{er} avril 1898 à Londres, chez Frank Schuster, par Maurice Bagès (ténor) et le compositeur au piano, instrumentistes à cordes non identifiés.

Durée : environ 23 minutes.

En 1869, Paul Verlaine fait la connaissance de Mathilde Mauté de Fleurville, âgée de seize ans. Éperdument amoureux, il écrit *La Bonne Chanson*, demande la jeune fille en mariage et l'épouse en 1870. L'année suivante, l'irruption d'Arthur Rimbaud dans la vie du couple fait voler en éclat le rêve d'une paisible vie bourgeoise.

Alors que Gabriel Fauré pense avoir « épuisé le Verlaine possible et musical » avec ses *Cinq mélodies de Venise* (1891), sa passion pour Emma Bardac l'amène à mettre en musique neuf des vingt-et-un poèmes de *La Bonne Chanson*. Frémissant d'amour pour cette chanteuse amateur mariée (qui, après son divorce, épousera Debussy), il bénéficie de ses conseils avisés, si l'on en croit le compositeur Jean Roger-Ducasse. En 1923, il se rappellera avec émotion cet état de grâce : « Je n'ai rien écrit jamais aussi spontanément que *La Bonne Chanson*. Je puis, je dois ajouter que j'y ai été aidé par une spontanéité de compréhension

au moins égale de la part de celle qui en est restée la plus émouvante interprète. Le plaisir de sentir vivre et s’animer ces petits feuillets au fur et à mesure que je les apportais, je ne l’ai plus rencontré jamais.»

Pour interpréter *La Bonne Chanson*, il faut chercher en soi-même. Contrairement à l’opéra, on ne peut pas se protéger en se cachant derrière un rôle.

Elsa Dreisig

Il s’approprie véritablement le recueil de Verlaine, puisqu’il modifie l’ordre des poèmes et coupe des strophes, éliminant en particulier les passages les plus sombres pour favoriser des sonorités claires. En 1898, il réalise une version avec accompagnement de piano et quintette à cordes. À cette occasion, il modifie le plan tonal afin de renforcer la cohésion de la partition. La récurrence de subtils motifs atteste d’ailleurs son souci d’unification : la courbe descendante jouée par le piano au tout début du cycle ; le motif chanté pour la première fois sur « puisque voici l’aurore » de la deuxième mélodie ; l’arpège ascendant exposé sur « je vous aime » dans *J’ai presque peur en vérité*. Ils renforcent la dimension cyclique des neuf mélodies qui, remarque Elsa Dreisig, sont un peu le pendant français des *Amours du poète* de Robert Schumann, mais sans leur ton ironique et désabusé. Familière depuis longtemps du cycle allemand, elle se confronte pour la première fois à *La Bonne Chanson* à l’occasion de ce concert : une partition qu’elle envisage comme une œuvre d’esprit romantique, exigeant de s’immerger autant dans la poésie que dans la musique afin de trouver un équilibre entre l’unité et la diversité.

Hélène Cao

EN SAVOIR PLUS

– Jacques Bonnaure, *Gabriel Fauré*, Éditions Actes Sud/ Classica, 2017 : un petit format, idéal pour une première approche.

– Jean-Michel Nectoux, *Gabriel Fauré. Les voix du clair-obscur*, 2^e éd. revue, Éditions Fayard, 2008 : ce qu’il y a de plus complet, par le meilleur spécialiste français de Fauré.

Livret

Gabriel Fauré *La Bonne Chanson*

1. Une sainte en son auréole

Une Sainte en son auréole,
Une Châtelaine en sa tour,
Tout ce que contient la parole
Humaine de grâce et d'amour ;

La note d'or que fait entendre
Un cor dans le lointain des bois,
Mariée à la fierté tendre
Des nobles Dames d'autrefois ;

Avec cela le charme insigne
D'un frais sourire triomphant
Éclos dans des candeurs de cygne
Et des rougeurs de femme-enfant ;

Des aspects nacrés, blancs et roses,
Un doux accord patricien :
Je vois, j'entends toutes ces choses
Dans son nom Carlovingien.

2. Puisque l'aube grandit

Puisque l'aube grandit, puisque voici l'aurore,
Puisque, après m'avoir fui longtemps, l'espoir
[veut bien

Revoler devers moi qui l'appelle et l'implore,
Puisque tout ce bonheur veut bien être le mien,

Je veux, guidé par vous, beaux yeux aux
[flammes douces,
Par toi conduit, ô main où tremblera ma main,
Marcher droit, que ce soit par des sentiers
[de mousses
Ou que rocs et cailloux encombrant le chemin ;

Et comme, pour bercer les lenteurs de la route,
Je chanterai des airs ingénus, je me dis
Qu'elle m'écouterait sans déplaisir sans doute ;
Et vraiment je ne veux pas d'autre Paradis.

3. La lune blanche

La lune blanche
Luit dans les bois ;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...
– Ô bien aimée.

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...
– Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre
Apaisement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...
– C'est l'heure exquise.

4. J'allais par des chemins perfides

J'allais par les chemins perfides,
Douloureusement incertain.
Vos chères mains furent mes guides.

Si pâle à l'horizon lointain
Luisait un faible espoir d'aurore ;
Votre regard fut le matin.

Nul bruit, sinon son pas sonore,
N'encourageait le voyageur.
Votre voix me dit : « Marche encore ! »

Mon cœur craintif, mon sombre cœur
Pleurait, seul, sur la triste voie ;
L'amour, délicieux vainqueur,

Nous a réunis dans la joie.

5. J'ai presque peur, en vérité

J'ai presque peur, en vérité
Tant je sens ma vie enlacée
A la radieuse pensée
Qui m'a pris l'âme l'autre été,

Tant votre image, à jamais chère,
Habite en ce cœur tout à vous,
Ce cœur uniquement jaloux
De vous aimer et de vous plaire ;

Et je tremble, pardonnez-moi
D'aussi franchement vous le dire,

À penser qu'un mot, qu'un sourire
De vous est désormais ma loi,

Et qu'il vous suffirait d'un geste,
D'une parole ou d'un clin d'oeil,
Pour mettre tout mon être en deuil
De son illusion céleste.

Mais plutôt je ne veux vous voir,
L'avenir dût-il m'être sombre
Et fécond en peines sans nombre,
Qu'à travers un immense espoir,

Plongé dans ce bonheur suprême
De me dire encore et toujours,
En dépit des mornes retours,
Que je vous aime, que je t'aime !

6. Avant que tu ne t'en ailles

Avant que tu ne t'en ailles,
Pâle étoile du matin
– Mille cailles
Changent, chantent dans le thym.

Tourne devers le poète
Dont les yeux sont pleins d'amour ;
– L'alouette
Monte au ciel avec le jour.

Tourne ton regard que noie
L'aurore dans son azur ;
– Quelle joie
Parmi les champs de blé mûr !

Livret

Puis fais luire ma pensée
Là-bas – bien loin, oh, bien loin !
– La rosée
Gaïment brille sur le foin.

Dans le doux rêve où s'agite
Ma mie endormie encor...
– Vite, vite,
Car voici le soleil d'or.

7. Donc, ce sera par un clair jour d'été

Donc, ce sera par un clair jour d'été ;
Le grand soleil, complice de ma joie,
Fera, parmi le satin et la soie,
Plus belle encor votre chère beauté ;

Le ciel tout bleu, comme une haute tente,
Frissonnera somptueux à longs plis
Sur nos deux fronts qu'auront pâlis
L'émotion du bonheur et l'attente ;

Et quand le soir viendra, l'air sera doux
Qui se jouera, caressant, dans vos voiles,
Et les regards paisibles des étoiles
Bienveillamment souriront aux époux.

8. N'est-ce pas ?

N'est-ce pas ? nous irons gais et lents, dans la voie
Modeste que nous montre en souriant l'Espoir,
Peu soucieux qu'on nous ignore ou qu'on
[nous voie.

Isolés dans l'amour ainsi qu'en un bois noir,
Nos deux cœurs, exhalant leur tendresse paisible,
Seront deux rossignols qui chantent dans le soir.

Sans nous préoccuper de ce que nous destine
Le Sort, nous marcherons pourtant du même pas,
Et la main dans la main, avec l'âme enfantine.

De ceux qui s'aiment sans mélange, n'est-ce pas ?

9. L'hiver a cessé

L'hiver a cessé : la lumière est tiède
Et danse, du sol au firmament clair.
Il faut que le cœur le plus triste cède
À l'immense joie éparse dans l'air.

J'ai depuis un an le printemps dans l'âme
Et le vert retour du doux floral,
Ainsi qu'une flamme entoure une flamme,
Met de l'idéal sur mon idéal.

Le ciel bleu prolonge, exhausse et couronne
L'immuable azur où rit mon amour
La saison est belle et ma part est bonne
Et tous mes espoirs ont enfin leur tour.

Que vienne l'été ! que viennent encore
L'automne et l'hiver ! Et chaque saison
Me sera charmante, ô Toi que décore
Cette fantaisie et cette raison !

Les compositeurs

Maurice Ravel

Né à Ciboure en 1875, Ravel entre à l'âge de 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui deviendra l'un de ses interprètes les plus dévoués, et se forge une culture personnelle où voisinent Mozart, Saint-Saëns, Chabrier, Satie et le Groupe des Cinq. Ses premières compositions, dont le *Menuet antique* (1895), précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Gabriel Fauré, qui reconnaît immédiatement le talent et l'indépendance de son élève. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Ses déboires au prix de Rome dirigent sur lui les yeux du monde musical, choqué de son exclusion du concours en 1905. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Jeux d'eau*, *Miroirs* et *Sonatine* pour le piano ; *Quatuor à cordes* ; *Shéhérazade* sur des poèmes de Tristan Klingsor ; puis la *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou le radical *Gaspard de la nuit*. Peu après la fondation de la Société musicale indépendante, concurrente de la conservatrice Société nationale de musique, l'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur et même taxée de « pornographie », tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses*

nobles et sentimentales rattrape cependant ces déconvenues. Malgré son désir de s'engager sur le front en 1914, il est refusé dans l'aviation en raison de sa petite taille et de son poids léger, mais devient conducteur de poids lourds. Ravel ne cède pas au repli nationaliste : il s'enthousiasme naguère pour le *Pierrot lunaire* de Schönberg ou *Le Sacre du printemps* de Stravinski et il continue de défendre la musique contemporaine européenne. Période noire pour Ravel, qui porte le deuil de sa mère morte en 1917, l'après-guerre voit la reprise du travail sur *La Valse*, pensée dès 1906 et achevée en 1920. Ravel achète en 1921 une maison à Monfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), où il écrit la plupart de ses dernières œuvres, sa production s'arrêtant totalement en 1932. En attendant, le compositeur reste actif sur tous les fronts : musique de chambre (*Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*), scène lyrique (*L'Enfant et les Sortilèges*), ballet (*Boléro*), musique concertante (les deux concertos pour piano). En parallèle, il est honoré de tous côtés – on lui offre notamment la Légion d'honneur en 1920... qu'il refuse – et multiplie les tournées, en Europe, aux États-Unis et au Canada. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui va l'emporter se manifestent. Petit à petit, Ravel, pourtant au faite de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma, et il meurt en décembre 1937.

Gabriel Fauré

Contrairement à la grande majorité des musiciens de son temps, Fauré étudie, non au Conservatoire de Paris, mais à l'École Niedermeyer où il entre à l'âge de neuf ans. Dans cet établissement, qui fonde son enseignement sur l'étude du plain-chant, de l'orgue et de la polyphonie de la Renaissance, il est l'élève de Camille Saint-Saëns (piano), Clément Loret (orgue) et Louis Niedermeyer (composition). Il commence à gagner sa vie comme organiste, à Rennes, puis à Paris, où il devient maître de chapelle de la Madeleine en 1877. En 1896, il est nommé organiste titulaire dans cette même église, et professeur de composition au Conservatoire. Il aura notamment comme élèves Florent Schmitt, Charles Kœchlin, Georges Enesco, Nadia Boulanger et Maurice Ravel. Il devient directeur du conservatoire où, entre 1905 et 1920, il introduit d'importantes réformes. Musicien d'une grande ouverture d'esprit, il participe à la fondation de la Société nationale de musique en 1871, puis, la jugeant

sclérosée, s'associe à d'autres compositeurs (dont Ravel et Kœchlin) pour créer la Société musicale indépendante en 1910. Il doit également une grande part de sa réputation aux salons où il se produit en tant que pianiste : on le croise notamment chez Madame de Saint-Marceaux, la princesse de Polignac, Camille Saint-Saëns et Pauline Viardot. Il excelle d'ailleurs dans les genres privilégiés de ces lieux privés et mondains : bien qu'il compose *Prométhée* (1900) et *Pénélope* (1913) pour le théâtre lyrique, plusieurs musiques de scène pour des pièces de théâtre (dont *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck), ainsi qu'un *Requiem* qui compte parmi ses œuvres les plus célèbres, c'est dans le cadre de la musique de chambre, du piano et de la mélodie qu'il donne le meilleur de lui-même. Au contact de la poésie de Victor Hugo, Armand Silvestre, Paul Verlaine ou Charles Van Lerberghe, il invente des lignes mélodiques et des harmonies qui rendent son style immédiatement reconnaissable.

Elsa Dreisig

Les interprètes

Depuis qu'elle a rejoint le studio de l'Opéra d'État de Berlin en 2015 et qu'elle est devenue membre de la troupe, la franco-danoise Elsa Dreisig a fait ses débuts dans des maisons d'opéra de tout premier plan à travers l'Europe, de Paris à Zurich, de Vienne à Londres. En tant qu'artiste exclusive du label Erato, Elsa a sorti en 2022 son troisième album, *Mozart x 3*, qui comprend des airs tirés de la trilogie Mozart-Da Ponte et de trois « *opera seria* » du compositeur. Elsa Dreisig fait ses études au CNSM de Paris et à la Hochschule für Musik de Leipzig. En 2016, elle remporte le « Premier Prix féminin » au concours Operalia-Plácido Domingo. Elle est par ailleurs nommée « Jeune artiste de l'année » par le magazine *Opernwelt* et « Révélation artiste lyrique » aux Victoires de la musique classique. Elle a récemment fait ses débuts à l'Opéra national de Paris (Pamina), à l'Opéra de Zurich (Musetta, *La Bohème*), au Festival d'Aix-en-Provence (Micaëla, *Carmen*), ainsi qu'avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin et Sir Simon Rattle à Berlin, Salzbourg, Lucerne et à Paris (*La Création* de Haydn). En 2023, elle fait ses débuts sur la scène du Wiener Staatsoper où elle a interprété au pied levé le rôle-titre

Manon ainsi qu'à la Scala de Milan en tant que comtesse Almaviva (*Les Noces de Figaro*). En 2024, elle débute dans le rôle de Mimi (*La Bohème*) à Trondheim en Norvège et se produit au Grand Théâtre de Genève pour une prise de rôle d'Elisabetta (*Robert Devereux*) et une reprise des rôles d'Anna Bolena et d'Elisabette (*Maria Stuarda*). Elle fait ses débuts au Festival de Salzbourg dans le rôle de Gräfin (*Capriccio*). Parmi les points forts de la saison en cours, notons qu'elle commence au Wiener Staatsoper, dans le rôle de Micaëla (*Carmen*) et au Theater an der Wien dans *Le Paradis et la Péri*. Elsa Dreisig effectue une tournée européenne dans le rôle-titre d'*Alcina* avec l'orchestre Il Pomo d'Oro, retourne à l'Opéra de Hambourg dans le rôle-titre de *Manon* et rejoint le Festival d'Aix-en-Provence dans celui de *Louise*, opéra de Gustave Charpentier. Elsa fait également des débuts très attendus au Teatro Real de Madrid dans le rôle de Sifare (*Mitridate*). La saison comprend aussi des récitals à Barcelone, Bruxelles, Paris et Copenhague, ainsi que des concerts avec l'Orchestre de Paris et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse.

Célia Oneto Bensaïd

Célia Oneto Bensaïd a étudié au Conservatoire de Paris – CNSMDP, où elle a obtenu cinq prix dans les classes de piano et de musique de chambre ainsi que dans les trois classes d'accompagnement. Elle a ensuite rejoint l'École normale Alfred Cortot où elle a obtenu le diplôme supérieur de concertiste. En récital et en musique de chambre, elle est l'invitée de lieux prestigieux : Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Piano aux Jacobins, La Roque-d'Anthéron, festival Nouveaux Horizons, Folle Journée de Nantes, Grand Théâtre de Harbin (Chine), Salamanca Hall (Japon), Salle Bourgie (Montréal), Wigmore Hall (Londres), etc. Elle est également l'invitée régulière des émissions de Radio France. Chambriste recherchée, on la retrouve sur scène notamment aux côtés de Renaud Capuçon, Violaine Despeyroux, Elsa Dreisig, Marie-Laure Garnier, Olivia Gay, le Quatuor Hanson, Fiona McGown, Raphaëlle Moreau, Alexandre Pascal, Xavier Phillips...

Elle est aussi comédienne lors des projets du MAB Collectif (spectacles *Cendrillon, avec ma sœur* et *Comment je suis devenue Olivia*) et doublure mains sur des longs métrages ; en tant que pianiste, elle apparaît dans les séries *Les Sauvages* et *Validé*. Elle enregistre les bandes originales de différents films et séries (*Les Sauvages*, Canal Plus ; *Rouge* de Farid Bentoumi ; *Le Tourbillon de la vie* d'Olivier Treiner). Elle fait partie des artistes engagés dans la redécouverte du patrimoine musical. Son disque *Songs of Hope* avec la soprano Marie-Laure Garnier est paru en 2022 ; *Chants nostalgiques*, avec Marie-Laure Garnier et le Quatuor Hanson, est sorti en janvier 2023. Artiste Yamaha, soutenue par la Fondation Banque Populaire et la Fondation Safran, Célia Oneto Bensaïd est en 2020 la première lauréate dans la catégorie « Musique Classique » du Trophée K2. Elle est artiste en résidence à l'Opéra Grand Avignon pour les saisons 2022/2023 et 2023/2024.

Nikola Nikolov

Né en Bulgarie au sein d'une famille de musiciens, Nikola Nikolov arrive en France à l'âge de 5 ans. Après avoir souhaité jouer de la trompette, il commence l'étude du violon au Conservatoire de Nice à 8 ans. Son expérience au sein de l'Académie de l'Orchestre de Cannes, notamment aux côtés du violon solo Berthilde Dufour, lui

donne le goût de la musique d'orchestre, et un début d'expérience. Au moment de choisir sa voie, après avoir hésité entre l'aviation et la musique, il prend quelques leçons avec Catherine Courtois, Olivier Charlier, Boris Garlitsky et se découvre un nouvel amour pour le violon. Il effectue ses études au Conservatoire de Paris – CNSMDP, puis suit un

curus de Quatuor à cordes avec Marc Coppey. Sa passion pour la musique de chambre le conduit à se produire, dans divers festivals, en sonate, en

quatuor et autres formations. Il intègre l'Orchestre de Paris en 2008 peu après avoir achevé ses études au conservatoire.

Maud Ayats

Maud Ayats entre au Conservatoire de Paris – CNSMDP en 1994, dans la classe d'Olivier Charlier. En 1997, elle obtient le Premier prix de violon à l'unanimité, puis, l'année suivante, le Premier prix de musique de chambre et le Diplôme de formation supérieure mention très bien. Elle se consacre alors à la musique de chambre, en particulier au quatuor à cordes. Elle entre dans la classe du Quatuor Ysaÿe au Conservatoire

national de région de Paris, puis à ProQuartet où elle participe à de nombreuses master-classes (Quatuor Berg, Quatuor Hagen, Walter Levin). En 2000, elle bénéficie également de l'enseignement du Quatuor Amadeus à l'Académie de Londres. Depuis, Maud Ayats se produit régulièrement lors de festivals de musique de chambre, dans diverses formations. Elle est membre de l'Orchestre de Paris depuis 2003.

Béatrice Nachin

Béatrice Nachin commence l'alto à six ans au Conservatoire de Nîmes. Elle obtient un DEM en 2004 et se perfectionne par la suite au CRR de Rueil-Malmaison, au côté de Françoise Gnéri où elle sera récompensée d'un prix d'excellence à l'unanimité. Elle intègre le Conservatoire de Paris – CNSMDP en 2008 et rejoint la classe de Bruno Pasquier, puis de David Gaillard et Nicolas Bône. Passionnée par la musique de chambre, elle suit également la formation supérieure de Quatuor à Cordes avec Marc Coppey et Bertrand Chamayou. Très motivée par le travail d'orchestre, elle participe à l'Académie de l'Orchestre de Paris au cours de la saison 2009/2010. De

nombreuses master-classes lui permettent de bénéficier des conseils d'artistes de renom comme Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, Jean Sulem, Sabine Toutain, Gérard Caussé, Hatto Beyerle... Avant d'intégrer l'Orchestre de Paris en 2013, elle se produit régulièrement avec l'Orchestre philharmonique de Radio France et l'Orchestre national de France, notamment sous la direction de Myung-Whun Chung, Kurt Mazur, Esa-Pekka Salonen, Mikko Frank, Daniele Gatti... Elle a eu par ailleurs l'occasion de rejoindre l'ensemble les Dissonances avec David Grimal ainsi que le Mahler Chamber Orchestra dirigé par Daniel Harding.

Manon Gillardot

Manon Gillardot commence le violoncelle à Orléans dans la classe de Raphaële Sémézis. Après un détour par la classe d'Ophélie Gaillard à Aulnay-sous-Bois, puis de Michel Strauss à Boulogne-Billancourt, elle intègre le Conservatoire de Paris – CNSMDP, où elle obtient sa Licence dans la classe de Michel Strauss, puis son Master dans celle de Jérôme Pernoo. Passionnée par

l'orchestre, elle se forme avec l'Orchestre Français des jeunes, le Gustav Mahler Jugendorchester, puis intègre la Karajan Akademie, académie du Philharmonique de Berlin, ce qui lui permet de jouer à leurs côtés pendant deux ans sous la baguette des plus grands chefs. En septembre 2016, Manon Gillardot intègre l'Orchestre de Paris.

Benjamin Berlioz

Après ses études au Conservatoire de Paris – CNSMDP, dans la classe de Jean-Marc Rollez, où il obtient un Premier prix de contrebasse en 1993, Benjamin Berlioz devient membre de l'Orchestre de Paris et mène en parallèle une carrière de chambriste aux côtés des grands interprètes d'aujourd'hui. En 1997, il se produit ainsi à Deauville en tant que membre fondateur du Festival de Pâques de la ville, aux côtés de Renaud Capuçon, Jérôme Pernoo et Jérôme Ducros. Dès lors, il est sollicité par des ensembles renommés pour se produire sur les plus grandes scènes: Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, Concertgebouw d'Amsterdam, Wigmore Hall de Londres, Festival Hall d'Osaka, Kioi Hall de Tokyo, Theatro Amazonas de Manaus (Brésil), Grande Salle du Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou, Salle du conservatoire de Genève... Il joue régulièrement avec les quatuors

Talich, Ysaÿe, Manfred, Sine Nomine, Elysées, Fine Arts Quartet, le Quintette Moraguès, le Trio Wanderer, mais aussi avec des ensembles comme les quatuors Ebène, Ardeo, Psophos, Modigliani, Zaïde, tout en se produisant aux côtés de Menahem Pressler, Natalia Gutman, Gordan Nikolitch, Vladimir Mendelssohn, Raphaël Oleg, Valery Afanassiev, Pierre-Laurent Aimard, Jean-Marc Luisada, Franck Braley, Paul Meyer...

Benjamin Berlioz a enregistré l'intégrale de la musique de chambre de Mikhaïl Glinka avec Alexandre Brussilovsky et Kun-Woo Paik (label Suoni & Colori), le quintette *La Truite* de Schubert avec Renaud Capuçon, Laurent Verney, Jérôme Pernoo et Jérôme Ducros (Erato), ainsi qu'avec Menahem Pressler et le Quatuor Ebène pour le même label, *Le Carnaval des animaux* de Saint Saëns avec Pierre Arditi et l'Ensemble Contrastes (Lorcom), le *Concerto en mi mineur* de Chopin

en version pour piano et quintette à cordes avec Jean-Marc Luisada et le Quatuor Talich (RCA). Benjamin Berlioz est professeur de contrebasse

au Pôle d'enseignement supérieur de musique de Bordeaux.

Florence Souchard-Delépine

Florence Souchard-Delépine fait ses études musicales au Conservatoire national de région de Tours où elle obtient les premiers prix de musique de chambre, de déchiffrage et de flûte. Elle entre au Conservatoire de Paris – CNSMDP, où elle travaille avec Michel Debost et Pierre-Yves Artaud. Elle se voit décerner le Premier prix de musique de chambre, première nommée, et le Premier prix de

flûte. Depuis 1990, elle est membre de l'Orchestre de Paris. En 1994, elle obtient le Certificat d'aptitude aux fonctions de professeur de flûte, et rentre à l'Opéra national de Paris comme flûte super-soliste, poste qu'elle quittera un an plus tard. Elle enseigne au Conservatoire de Paris – CNSMDP en tant qu'assistante de Pierre-Yves Artaud jusqu'en 2014, puis de Philippe Bernold.

Bastien Pelat

Après avoir commencé la flûte en Aveyron, Bastien Pelat obtient une médaille d'or puis un premier prix de perfectionnement au CNR de Lyon, dans la classe de José-Daniel Castellon, avant d'intégrer le Conservatoire de Paris – CNSMDP. Il y obtient les premiers prix de flûte (dans la classe de Pierre-Yves Artaud) et de musique de chambre (dans les classes de Michel Moraguès et László Hadady). Il intègre durant deux étés l'Orchestre de la Pierre Montoux School (USA). En 1996, une bourse lui

permet d'être stagiaire dans l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, qu'il rejoint en tant que seconde flûte pour la saison 1998-1999. En 2002, il est nommé co-soliste à l'Orchestre de Chambre de Lausanne, puis flûte solo de l'Orchestre national des Pays de Loire en 2006, avant de rejoindre, en 2008, les rangs de l'Orchestre de Paris. Il se produit également en musique de chambre au sein de diverses formations avec lesquelles il participe à de nombreux festivals

Philippe Berrod

Première clarinette solo de l'Orchestre de Paris depuis 1995, Philippe Berrod joue en soliste notamment avec le Chamber Orchestra of Europe, le Chamber Mahler Orchestra, l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise ou le Royal Concertgebouw d'Amsterdam. Premier prix à l'unanimité du Conservatoire de Paris – CNSMDP dans la classe de Guy Deplus et Guy Dangain, il est lauréat de nombreux concours internationaux. Il se produit en soliste dans le monde entier dans un répertoire allant du *Concerto pour clarinette* de Mozart au *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez pour clarinette et électronique, qu'il a notamment interprété au Konzerthaus de Berlin pour le quatre-vingtième anniversaire du compositeur. Philippe Berrod a eu aussi le privilège de travailler avec des compositeurs tels qu'Olivier Messiaen, Luciano Berio, Krzysztof Penderecki, Edison Denisov, Pascal Dusapin, Marc-André Dalbavie, Philippe Hersant, Bruno Mantovani, Olivier Greif, Luis Naón, Nicolas Bacri, Michel

Petrossian, et d'être à l'origine de nouvelles créations. Il a réalisé de nombreux enregistrements, comme le coffret *Les Vents français* (2009), l'album *Art of Clarinet* ainsi que les intégrales de musique de chambre avec vents de Saint-Säens, Schumann et Poulenc, unanimement récompensées par la presse. Il est nommé aux Victoires de la musique et invité d'honneur en 2011. Son goût pour les sentiers non balisés l'amène à participer à des projets originaux avec ses amis musiciens, comme l'album *Clarinet Latino* et *Clarinet Classica*, deux DVD pédagogiques Cristal Records/Selmer, des séances d'improvisation pour Radio France avec Jean-François Zygel et surtout avec le Sirba Octet, avec lequel il enregistre pour naïve et La Dolce Volta. Philippe Berrod est conseiller artistique de la manufacture française Selmer-Paris et anime des masterclasses de clarinette en Chine, aux États-Unis, en Amérique latine et en Europe. Depuis 2014, il est professeur et directeur artistique de l'Académie de musique de Karuizawa au Japon.

Julien Desgranges

Julien Desgranges commence la clarinette à l'âge de 8 ans au Conservatoire de Caen, et y fait l'apprentissage du chant avant d'intégrer la Maîtrise de Caen sous la direction de Robert Weddle et d'obtenir sa médaille d'or de clarinette

et de musique de chambre. Il poursuit ses études au Conservatoire de Lyon – CNSMDL, dans la classe de Jacques Di Donato où il obtient en 2005 un Premier prix de clarinette avec la mention spéciale du jury pour sa création musicale *Clarinage* en duo

avec Philippe Bord, corniste et jongleur. Il s'engage ensuite en cycle de perfectionnement de clarinette au Conservatoire de Lyon, ainsi que dans le cursus de clarinette basse au Conservatoire de Paris dans la classe de Jean-Noël Crocq d'où il sort diplômé en 2008. Titulaire du CA de clarinette à 23 ans, il obtient le poste de professeur de clarinette au CRR de Caen et devient soliste de l'Orchestre de Caen en 2007. En duo avec le pianiste Andrea Turra, Julien Desgranges est lauréat des concours internationaux Crusell en Finlande, Saverio Mercadante et Di Marco Fiorindo en Italie, ainsi que du Concours de clarinette Claude Debussy à Paris. En 2007, Julien Desgranges co-fonde le trio

de cors de basset Les Flamants Noirs avec Olivier Derbesse et Rémi Delangle. Ils enregistrent deux disques et s'attachent à développer le répertoire de cet instrument. Il fait également partie de l'ensemble à vent Wind Art Orchestra (WAO). Julien Desgranges est régulièrement invité à partager la scène avec de nombreux orchestres en France et à l'étranger (Orchestre de l'Opéra de Rouen, Orchestre de Normandie, Orchestre national de Bretagne, Orchestre national du Capitole de Toulouse, Orchestre philharmonique du Maroc, Festival en Corée du Sud "Going Home Orchestra"). Il est nommé au poste de clarinette basse solo de l'Orchestre de Paris en 2021.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la

Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **CLARA LANG**

01 56 35 12 42
clang@philharmoniedeparis.fr

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris – Philharmonie

Christian Thompson

Directeur délégué (par intérim)

et Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Vera Lopatina, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Anne-Sophie Le Rol, 3^e cheffe d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Morane Cohen-Lamberger

Joëlle Cousin

Line Faber

Akemi Fillon

Lusiné Harutyunyan

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Ai Nakano

Miranda Nee

Serge Pataud

Richard Schmucler

Hsin-Yu Shih

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

Corentin Bordelot, 1^{er} solo

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Stéphanie Huang, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Marie Van Wynsberge, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Andrea Marillier

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Sébastien Giot, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinette basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Philippe Dalmasso

Antoine Jeannot

Anne-Sophie Corrieron

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **FURSAC**

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting, Sofitel, Groupe ADP, Caisse d'épargne Ile-de-France, Widex, Fondation Louis Roederer, Le Petit Versailles Investors, Fondation CASA, Banque Transatlantique, Bouygues SA, Fondation Banque Populaire Rives de Paris, BLB & Associés Avocats, PCF Conseil, Executive Driver Services, Tetracordes, DDA SAS, Béchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertière, Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Charles-Henri Filippi, Pascale et Eric Guily, Caroline Guillaumin, Annette et Olivier Huby, Emmanuel Jaeger, Tuulikki Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasik, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson, Béatrice Stern.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu, Thomas Govers, Anne-Marie Menayas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, France Durand, Vincent Duret, Anne-Marie Gaben, Philippe Jacquard, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, François Lureau, Marine Montrésor, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Maureen et Thierry de Choiseul, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Madeleine Erbs, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Glória Ferreira, Valérie Gombart, Bénédicte et Marc Graingeot, Paul Hayat, Benjamin Hugla, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, Michèle Maylié, Hyun Min, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Eva Stattin et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÈNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Louise Le Roux
Chargée du mécénat
et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@philharmoniedeparis.fr

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



Fondation
Bettencourt
Schueller

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HERITAGE EUROPE



SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOI RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

